

# L' « OBJET ARTISTIQUE » EST-IL MÉTHODOLOGIQUEMENT UN ARTÉFACT COMME LES AUTRES ?

---

■ Anne-Catherine WELTÉ

■ Georges-Noël LAMBERT

**Résumé :** Dans cette communication, des objets utilitaires ornés en matière organique (cuillères / spatules) datés du Magdalénien supérieur et trouvés en Europe sont comparés, de même que les figures féminines schématiques présentes dans l'art mobilier de cette période. La discussion porte sur l'éventualité que les similitudes existantes dans chacune de ces catégories puissent révéler des relations/contacts entre des groupes humains éloignés.

**Abstract :** The aim of this communication is to compare some decorated tools in organic material (spoons / spatula), some schematic female figures ("FFS") on mobile art, which were found in upper Magdalenian in Europe. Discussion focuses on whether their similarities can demonstrate relations/contacts between remote human groups.

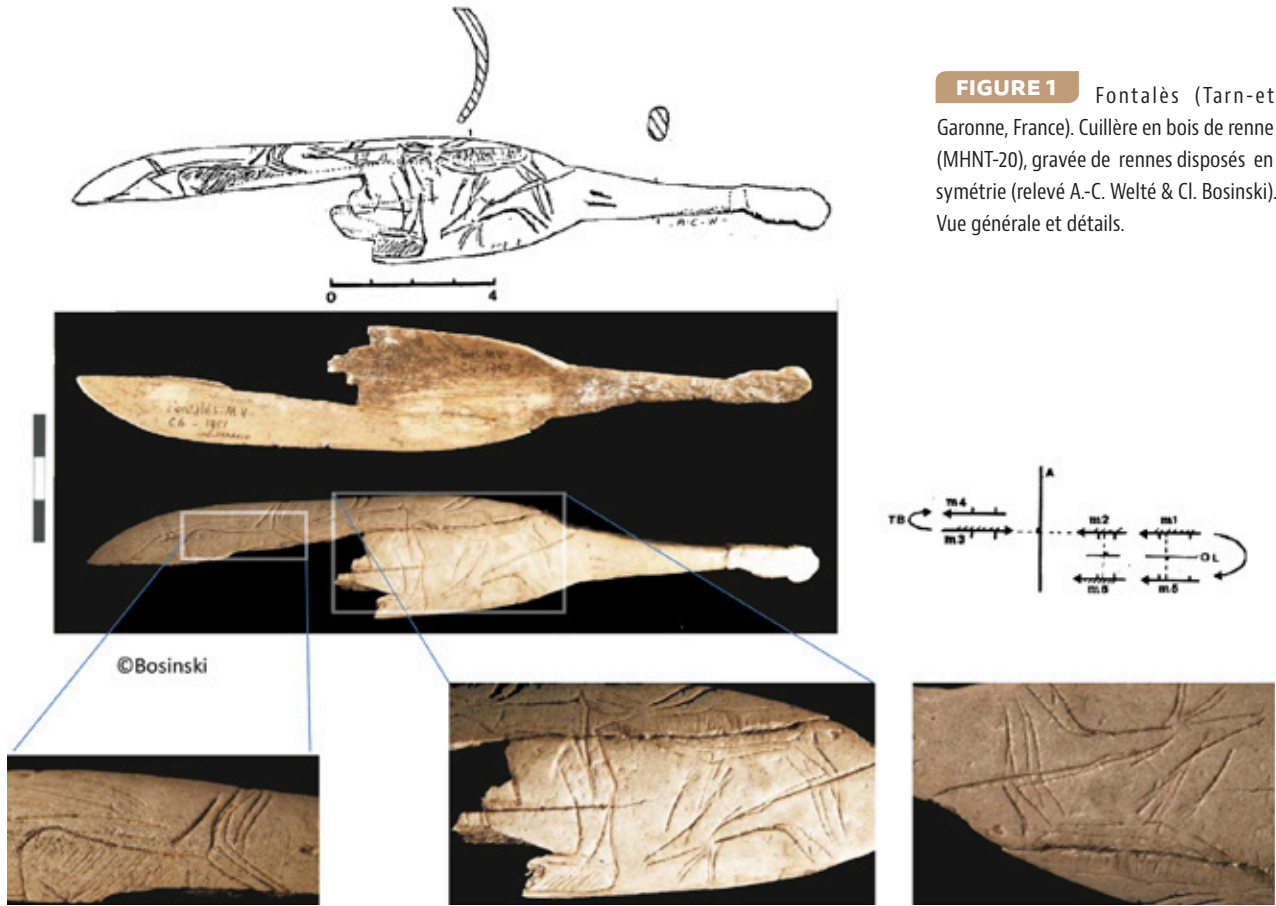
## 1 INTRODUCTION

Dans l'Europe du Magdalénien supérieur, des objets rares en matière dure animale, telles les cuillères – spatules, ont contribué à mettre en corrélation des sites proches ou lointains. C'est également le cas des représentations féminines schématiques (FFS), du type de Lalinde-Gönnersdorf présentes sur des supports mobiliers variés. Ces similarités /similitudes sont-elles réellement révélatrices de contacts entre des groupes humains géographiquement plus ou moins éloignés, et en ce cas selon quelle(s) modalité(s) se sont-ils effectués ? C'est ce que nous proposons d'examiner, avec cette réserve que les informations dont nous disposons sont fort incomplètes (ancienneté des fouilles et des datations, absence d'analyses, en particulier tracéologiques) et n'autorisent que des hypothèses...

## 2 LES « CUILLÈRES/SPATULES » DU MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR

La *cuillère* est un objet d'usage quotidien, formé d'un cuilleron (partie creuse) et d'un manche (tige). *« Ses trois fonctions essentielles sont de collecter, transporter et transférer des "fluides", masses mobiles liquides ou solides qu'il faut emprisonner pour les maintenir en place et les transporter, avant de les transférer. C'est un contenant mobile, à cavité peu profonde, à ouverture large et de faible capacité. Son manche placé dans le plan d'ouverture de la cuillère, est l'organe de préhension qui permet le transport »* (Leroi-Gourhan 1971, 1973). Dans la typologie des éléments récepteurs, le terme s'applique à des *« objets en os, ou plus rarement en bois de cervidé, en ivoire ou coquille... au manche allongé de section et de longueur variables, s'évasant vers la partie distale pour former le cuilleron qui présente une concavité plus marquée, aux bords émoussés et dont la forme peut être variable. En général, le manche est plus long que le cuilleron »* (Buisson & Peltier 1993). Objet d'usage également, la *spatule* est un petit instrument large et plus ou moins aplati, pour mélanger, remuer, étaler. Pour A. Leroi-Gourhan la spatule ou palette est une *« pièce d'os, de forme généralement ovale allongée, terminée assez souvent par une partie plus étroite formant un manche court ou par un découpage en forme de queue de poisson), en général très soigneusement polie et le plus souvent décorée. L'usage de ces objets est inconnu [...] des spatules pour mélanger l'ocre sur la palette, de petites cuillères pour déguster la moelle dans les os ou tout autre instrument [...] ou tout autre usage »* ... *« Cet objet pouvait servir au travail des peaux »* (Leroi-Gourhan 1965–1995).

La pièce princeps a été découverte à Gourdan (Hte-Garonne, France), par Éd. Piette qui la publia comme « cuiller » en 1874. Cette appellation a été maintenue par D. Buisson et A. Peltier (1993), mais cet objet est exposé au MAN sous le terme « spatule ou cuillère ». Les trois pièces de la grotte de La Vache (Ariège, France), salle Monique, ont aussi été appelées « cuillers », terme conservé par D. Buisson et G. Pinçon (2003). Exhumée en 1950–1951 par P. Darasse (**figure 1**), la « cuiller(ère) » de Fontalès a été dénommée ainsi par son inventeur (1955), puis par D. Buisson et A. Peltier (1993), mais A. Leroi-Gourhan (1965–1995) la range parmi les « spatules et palettes...dont certains exemplaires complets possèdent un véritables manche ». En ce qui concerne les pièces de Pékarna (**figure 2**, A et B), découvertes très tôt et qualifiées de « couteaux » (Breuil 1925) ou « poignards » (Absolon 1939), elles sont surtout désignées comme « cuillères » (Valoch 1970, Jelinek 1976, Kozlovski 1992, Buisson & Peltier 1993), ou « spatules » (Leroi-Gourhan 1965–1995, Delluc 1987–1990), Laznickova 2002, 2005), ou « spatules-cuillères-pelles » (Vialou 2004).



**FIGURE 1** Fontalès (Tarn-et-Garonne, France). Cuillère en bois de renne (MHNT-20), gravée de rennes disposés en symétrie (relevé A.-C. Welté & Cl. Bosinski). Vue générale et détails.



**FIGURE 2** Pékarna (Moravie, Tchéquie) : A. Spatule MZM 21 001; B. Spatule MZM 21 002 (cl. Couleurs M. Oliva, cl. NB M. Laznickova).

À ce jour, douze exemplaires ont été recensées, provenant de quatre sites géographiquement très éloignés (au moins 2 500 km à vol d'oiseau), soit cinq exemplaires dans le Sud-Ouest français (La Vache, Gourdan, Fontalès) et sept en Moravie (Pékarna). Le cadre chronologique est celui du Magdalénien supérieur, les dates disponibles (souvent anciennes et peu nombreuses sur des stratigraphies puissantes) se situant sur près d'un millénaire [13.140 ± 120 BP (Gif A 93 6327) à Fontalès, 12 940 ± 250 BP (Lyon 2 553); 12 670 ± 80 BP (Grn 14 828) à Pékarna; 12 800 ± 140 BP (Gif 7 603) et 12 540 BP (Gn 2 025) à La Vache; 12 290 ± 100 BP (Gif 8 227) à Gourdan]. Ces pièces sont-elles effectivement similaires? Leurs similarités révèlent-elles des liens entre elles?

### Morphologie et morphométrie

2.1

La **figure 3** réunit des observations réalisées sur la cuillère de Fontalès, auxquelles ont été ajoutées, dans la mesure du possible selon leur état, celles des pièces des Pyrénées (Buisson & Peltier 1993). La grotte du Courbet (Tarn, France) en aurait livré un exemplaire qui n'a pas été retrouvé. Le tableau relatif aux pièces de Pékarna (**figure 4**) est emprunté à M. Laznickova (2005). Toutes sont très fragmentées: les cassures affectent le cuilleron (Fontalès, La Vache), la zone fonctionnelle mince (Pékarna) ou le manche (Gourdan).

Des cinq exemplaires du Sud-Ouest, quatre sont en bois de cervidé, et un en os. Brisés, leur longueur minimale est de 104 mm et peut dépasser 185 mm. Le manche, épais (4–6 mm) est dans le plan du cuilleron. Il a été aménagé par des encoches, des incisions, des étranglements, ou sculpté en forme de patte. La partie fonctionnelle est de forme ovale allongée, plus ou moins déprimée. Les dimensions varient du simple au double. Pour la fonction de *contenant mobile* le cuilleron de Fontalès (8 mm de profondeur) semble le plus approprié; mais quoique moins creuses, les autres pièces peuvent avoir été utilisées pour déplacer de faibles quantités, les remuer, les étaler. Les seules traces relevées à ce jour sont la présence d'ocre sur la pièce en os de La Vache qui peut être liée à la présence d'un colorant plus ou moins solide (poudre, pâte, liquide) préparé ou étalé.

Anciennement publiés, les sept exemplaires découverts dans la grotte de Pékarna ont été récemment analysés; deux d'entre eux – les plus complets – avaient fait l'objet de reconstitution, ou de remontage. Tous sont en os (mandibule de cheval). La longueur maximale (hors reconstitution) est de 285 mm. Le manche est court.

**FIGURE 3** Caractères morphologiques et morphométriques des cuillères du Sud-Ouest.

FONTALÈS	LA VACHE	LA VACHE	LA VACHE	GOURDAN
MHNT-20	MAN 83 641	MAN 83 642	MAN 83 643	MAN 47 440/G
Bois de renne	Bois de cervidé	Os	Bois de cervidé	Bois de renne
Cuilleron brisé au moins à 2 reprises		Cuilleron brisé longitudinalement	Cuilleron brisé en oblique	Manche brisé
Lt > 185 mm	Lt > 185 mm	Lt > 104 mm	Lt > 149 mm	Lt > 135 mm
Ep. Manche : 5 mm	Ep. Manche : 6 mm	Ep. Manche : 6 mm	Ep. Manche : 4 mm	Ep. Manche : 5 mm
Manche sculpté en forme de patte. Transition/biseaux polis	Manche allongé avec étranglement	Manche allongé avec étranglement	Manche allongé sans étranglement. Incisions // sur 2 cotés face inférieure	Manche allongé avec encoches s/arêtes, et losanges dur faces inférieure et supérieure
Poli	Lustré	Lustré	Lustré	Lustré
Lc : 120 mm	Lc : 100 mm	Lc > 23 mm	Lc : 272 mm	Lc : 107 mm
Larg.c : 35 mm	Larg.c : 16 mm	Larg.c : 35 mm	Larg.c : 35 mm	Larg.c : 28 mm
Prof.c : 8 mm	Prof.c : 2,5 mm	Prof.c : 2,5 mm	Prof.c : 2 mm	Prof.c : 1,5 mm
Décor figuratif dur cuilleron		Traces d'ocre		

OBJET N°	CARACTÉRISTIQUE	LONGUEUR MAX.	LARGEUR MAX.	ÉPAISSEUR MAX.	MANCHE	PARTIE FONCTIONNELLE
21. 001	Spatule reconstituée	255	74	5	+	+
21. 002	Spatule entière	285	53	3	+	+
21. 003	Fragment distal	84	42	3	-	+
21. 004	Fragment proximal	93	42	5	+	+
21. 005	Spatule inachevée	238	67	4	+	+
22. 226	Fragment	66	33	3	-	+
22. 227	Fragment	43	14	4	-	+
22. 228	Fragment	78	35	5	-	+

**FIGURE 4** Tableau morphologique et morphométrique des spatules de Pékarna - Moravie (d'après M. Laznickova 2005).

La partie fonctionnelle est « plate (3 à 5 mm d'épaisseur), de section linéaire, de forme ovale » (Laznickova 2005). Leur utilisation pour remuer, saupoudrer, disperser, étaler paraît possible, toutefois on peut s'interroger sur la possibilité d'y déposer de petits volumes de substance plus ou moins fluides ? Aucune étude tracéologique n'a été réalisée sur ces exemplaires.

### Les décors 2.2

La gravure non figurative affecte surtout les manches : losanges sur deux faces à Gourdan (MAN 47 440/G), incisions parallèles sur plusieurs cotés à La Vache (MAN 83 643), lignes droites et segments parallèles obliques à Pékarna. Sur la zone fonctionnelle, on ne la rencontre que sur les pièces moraves qu'elle « borde » en quelque sorte de lignes parallèles et de brefs segments parallèles obliques. Sur les deux faces de la pièce 21002, on peut noter, plein chant, des éléments courbes ou rectilignes groupés par trois, et des séries de lignes courtes doubles, bordées toujours des segments brefs parallèles obliques.

La gravure figurative consiste en la représentation d'animaux. Dans le Sud-Ouest français, seule la pièce de Fontalès est concernée, qui réunit six rennes (c'est un minimum, puisque la pièce est cassée), et dont le manche a été mis en forme par sculpture : s'agit-il d'une patte animale comme le suggérait l'inventeur ? Ces rennes sont disposés dans une composition très élaborée de symétrie d'opposition (Welté 2001, et **figure 1**). À Pékarna, les espèces animales –limitées au protomé- sont présentes sur trois exemplaires (Laznickova 2005). Elles sont plus variées : bison, antilope, cheval (quatre individus), animal indéterminé (deux individus). Sur la pièce 21 001, la disposition est assez complexe, jouant toujours sur les symétries d'adossement et de tête-bêche (**figure 2, A**).

### Discussion 2.3

Ce petit lot d'objets est réalisé en matière dure animale ; seule la nature de celle-ci varie : os à La Vache, Gourdan et Pékarna, bois de renne à La Vache et Fontalès.

Tous comportent un manche pour la préhension et une zone supposée fonctionnelle, de forme allongée. Cette morphologie similaire présente des variantes : manche bref après étranglement à Pékarna, plus long dans le Sud-Ouest, flèche plus ou moins lancéolée. Les pièces moraves sont plus grandes, et l'exemplaire de Fontalès est à la fois d'un tiers plus petit que les précédentes, mais plus grand que ceux du Sud-Ouest. Les pièces du Sud-Ouest présentent de légères dépressions, bien moins accusées que celle de Fontalès.

Toutes ont été utilisées comme le montrent les zones plus ou moins étendues lustrées, émoussées ou polies, et peut-être les fractures (si elles ne sont pas dues au séjour dans le sol, ou aux accidents de fouilles). Pour quel(s) usage(s) ?

S'agit-il d'un usage quotidien ? L'utilité d'un contenant mobile est grande (même les grands primates en confectionnent). Mais le petit effectif est surprenant...

Il est vrai que d'autres objets de ce type ont pu être réalisés en matière périssable (bois, écorés, feuilles) et disparaître.

Leur faible profondeur amène à s'interroger sur l'état du produit transporté (fluide, granules, pâte, poudre) ainsi que sur sa nature. À quelle(s) catégorie(s) se rattachait-il :

- alimentaire comme la récupération de liquide, de la moelle des os (Piette 1874), de miel, des graines, des baies;

- ou d'un genre plus rare, à la limite exceptionnel, voire dangereux (boisson particulière, colorant, fard, hallucinogène, poison).

Mais à ce jour aucune trace d'un éventuel contenu n'a été observée, à l'exception de la pièce de La Vache MAN 83642 qui avait conservé des traces d'ocre rouge sur toute sa surface. Quels étaient les gestes avec lesquels la cuillère/spatule était utilisée ? Aucune analyse tracéologique n'a été effectuée qui pourrait fournir des indications.

Quelques-unes portent des décors figuratifs très élaborés, fondés sur les jeux de symétrie intra spécifique (affrontement, adossement, tête-bêche) à Fontalès -ou interspécifique à Pékarna.

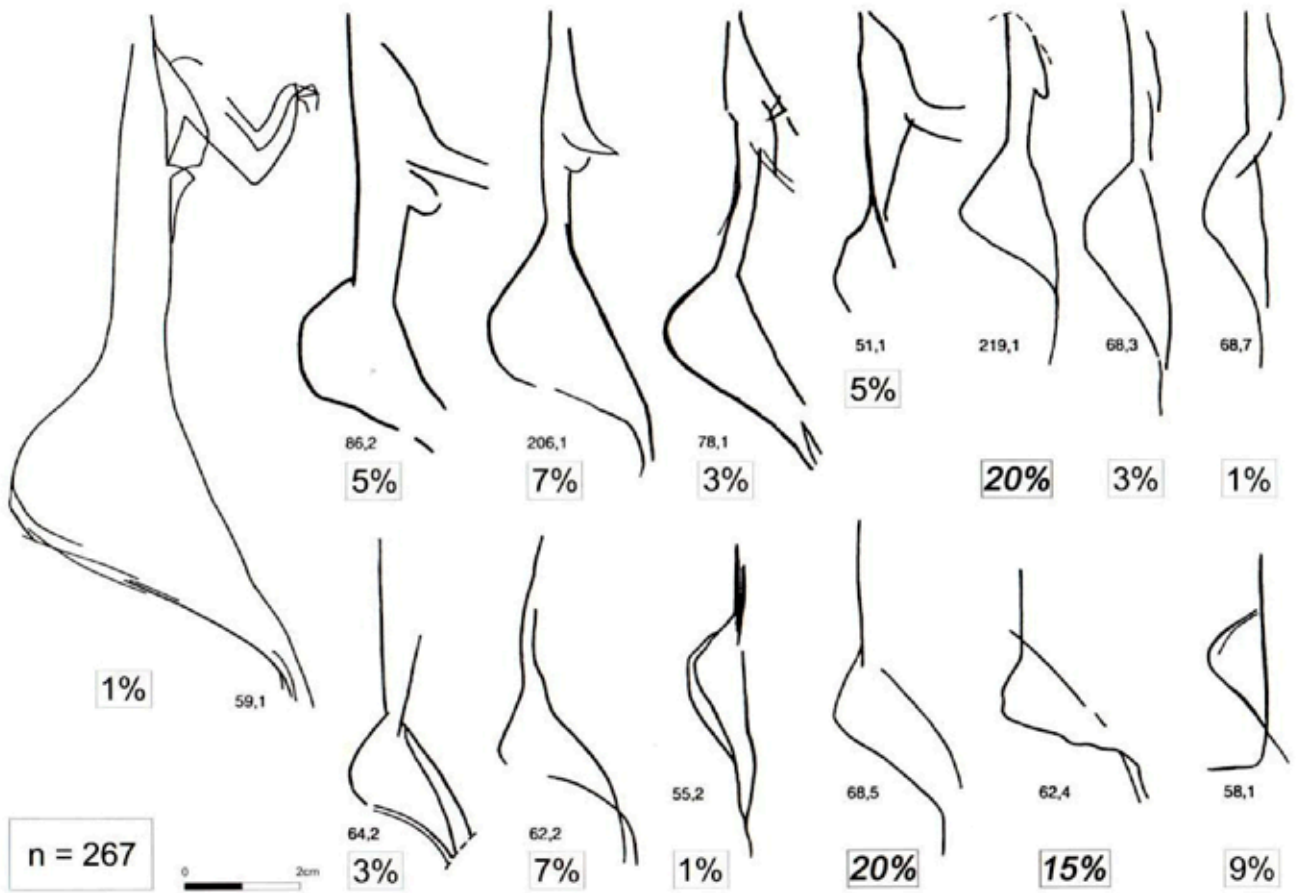
Ces quelques pièces apparaissent très proches même si elles ne sont pas identiques en raison d'une morphologie variable (longueur du manche, profondeur du « cuilleron ». Leur petit effectif amène à penser qu'elles n'étaient pas d'usage quotidien, mais sans doute exceptionnel. Mais quel(s) usage(s) et dans quel(s) cadre(s) ? S'agit-il d'objets de prestige ? Sont-elles réservées à des pratiques exceptionnelles (ornementation, aspersion, libation) ? Était-ce pour la consommation d'un produit, pour une utilisation privée, personnelle, cérémonielle, sociétale ?

Enfin il convient de noter que ces objets proviennent de sites majeurs très fréquentés en raison de la puissance de leur stratigraphie, liée sans doute à une présence humaine assez longue, et fréquente.

### 3 LES « FIGURES FÉMININES SCHÉMATIQUES » DU TYPE LALINDE-GÖNNERSDORF

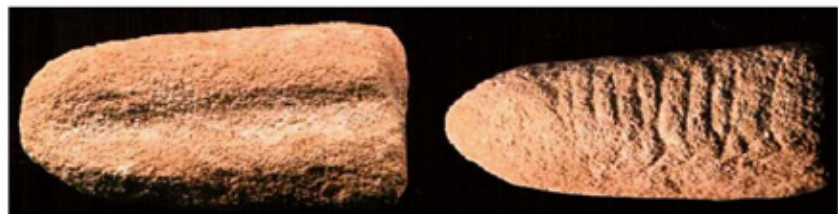
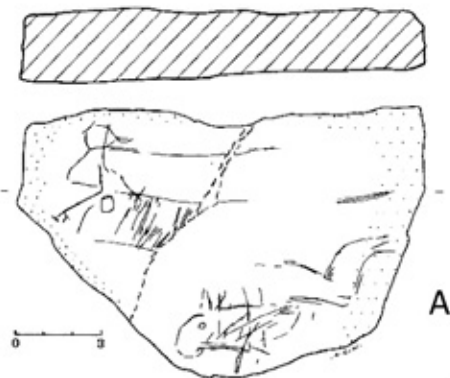
Les « figures féminines schématiques dites FFS » (Delluc & Delluc 1995) n'ont pas été d'emblée reconnues comme des silhouettes féminines abrégées. En effet, les graphismes des blocs gravés de La Roche à Lalinde (Dordogne), découverts en 1927 par L. G. Peyrille ont été interprétés d'abord comme des têtes d'oiseaux par D. Peyrony (1930 : 26), mais dans le même article, cet auteur rappelait l'interprétation d' H. Breuil, qui, ayant observé les statuettes trouvées au Pétersfels (Allemagne), pensait qu'il s'agissait de « femmes sans tête très stylisées ». Depuis, les découvertes des figures féminines schématiques se sont succédées, en particulier à la Gare de Couze (Dordogne) où F. Bordes en 1932 exhume entre les couches H et G1 une dalle calcaire portant une FFS au torse plus détaillé où sont reconnaissables la nuque, un bras, un sein et le renflement pubien, ce qui « confirme le caractère féminin des figurations de ce type » (Delporte 1993). Avec le site de Gönnersdorf (Allemagne) (Bosinski & Fisher 1974), les multiples exemplaires gravés (402) ont permis d'établir toutes les étapes vers l'ultra-schématisme de cette représentation de la femme (figure 5).





**FIGURE 5** Typologie des Figures féminines schématiques (FFS) de Göñnersdorf (Allemagne) (d'après Bosinski, d'Erico & Schiller 2001, Bosinski 2011).

**FIGURE 6** Figures féminines schématiques antérieure au Magdalénien supérieur (A: Moulin-neuf), ou postérieures (B: Niederbiber).



A

B

Dans l'art mobilier européen, ces représentations sont très nombreuses: d'après la littérature et mes observations personnelles, leur effectif atteint les 600 images gravées ou sculptées réparties dans plus d'une trentaine de sites ... Cet effectif doit être considéré comme provisoire en raison des révisions de collection à effectuer et donc des redécouvertes (ou des suppressions) éventuelles, ainsi que des découvertes à venir. Sur un espace très vaste - de l'Espagne à la Moravie et à la Pologne, (**figures 8 et 9**) leurs images gravées se répartissent de manière très inégale en deux ensembles principaux: la Rhénanie (avec le rôle « écrasant » de Gönnersdorf) et le Sud-Ouest français, tandis que les statuettes paraissent être plus disséminées (avec l'importante contribution de Wylczyce). Chronologiquement, elles sont dans leur quasi-totalité, datées ou rapportées au Magdalénien supérieur et final, de 13 680 ± 130 BP (La Magdeleine-la Plaine) – jusqu'aux alentours de 12 500 BP, soit un peu plus d'un millénaire. À l'Azilien, leur présence paraît devenir exceptionnelle (ainsi dans les sites allemands de Petersfels et Niederbiber), de même que leurs éventuelles expressions au Magdalénien moyen à Laugerie-Basse (Dordogne) ou à Moulin-Neuf (Gironde). Ces images sont-elles similaires? Matérialisent-elles des liens entre ces sites dont le plus grand nombre a livré d'abondants vestiges de toutes sortes d'activités, et où les hommes peuvent avoir effectué des séjours longs et répétés?

**Caractères des « figures féminines schématiques » gravées: aspect, nombre, attitude**

**3.1** Les gravures s'inscrivent de préférence sur les supports lithiques (calcaire, schiste, grès...), dont les formes sont brutes (plaquette, plaque, dalle, bloc, fragment) ou transformées (godet, pendeloque, polissoir, etc.), et les poids très variés (de 100 gr à 5,5 kg à Fontalès). Les supports en matière dure organique (os, bois de cervidé, le plus souvent en l'état de fragment brut) sont peu fréquents.

Toujours représentées de profil, les formes féminines sont très abrégées. La tête est toujours absente. Pour la grande majorité d'entre elles le torse/buste se réduit à un ou deux traits, sans bras ni seins. Rares sont celles qui portent de façon certaine bras et sein, ou seulement un appendice difficile à identifier. La cambrure est plus ou moins forte, le fessier en général développé, l'abdomen plat, le triangle pubien non indiqué. La majorité de ces figures se termine au niveau des genoux par une ligne ou deux, plus ou moins droite(s) ou recourbée(s) vers l'arrière.

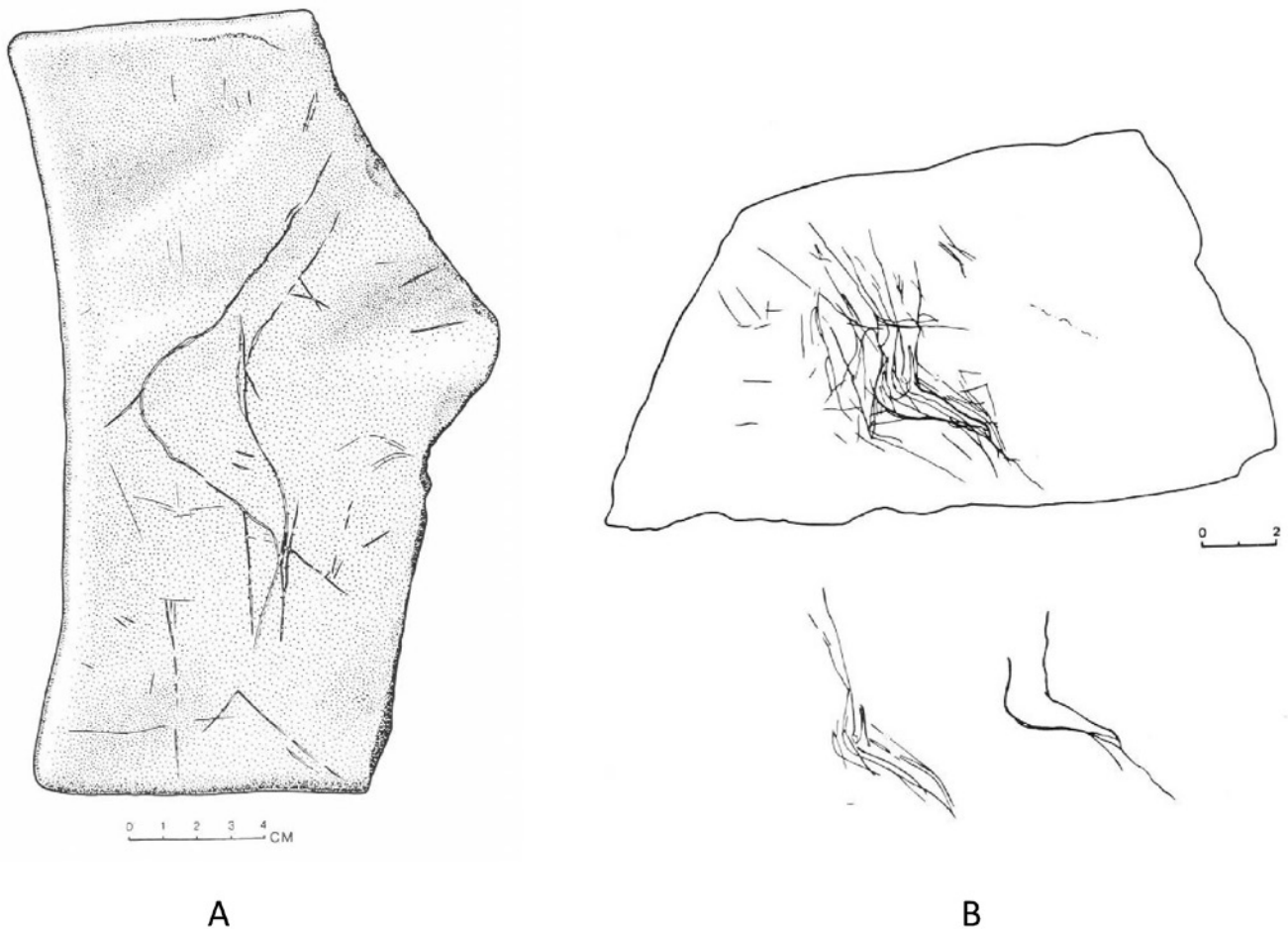
La FFS peut être représentée seule sur un support intact, ou ayant suffisamment conservé d'espace autour d'elle (Gare de Couze (MNP 92.4.1) (Bordes *et alii* 1963), à Fontalès (MHNT-36), au Courbet (BM 518), au Petersfels (Albrecht 1979), à Pékarna (plaquette section E, Svoboda *et alii* 1998), ou accompagnées. Dans ce cas leur disposition est variée. Elles peuvent s'organiser:

- en file de deux orientées dans le même sens (à Gönnersdorf n° 55, ou 219), et en partie superposées (à Andernach n° 31), ou dans le même sens mais inversé (à Gönnersdorf n° 86), ou en sens opposé et face à face (à Gönnersdorf n° 81 et 176; à La Magdeleine-La Plaine (Tarn-et-Garonne), ou croisées (à Gönnersdorf n° 78 et 79), ou dos à dos (à Gönnersdorf n° 80);

- en file de trois ou plus, orientées dans le même sens à Gönnersdorf (n° 68, 73, 232), à Hohlenstein (Allemagne), parfois en superposition plus ou moins importante à Andernach (n° 16a), à Gönnersdorf (n° 65) ou bien en sens opposés, face à face à Gönnersdorf (n° 206, 225), à La Roche à Lalinde (bloc du Field Museum de Chicago);

- en « tourbillon/spirale » à Fontalès (MHNT-34), La Roche à Lalinde (MNP 30.1.1).



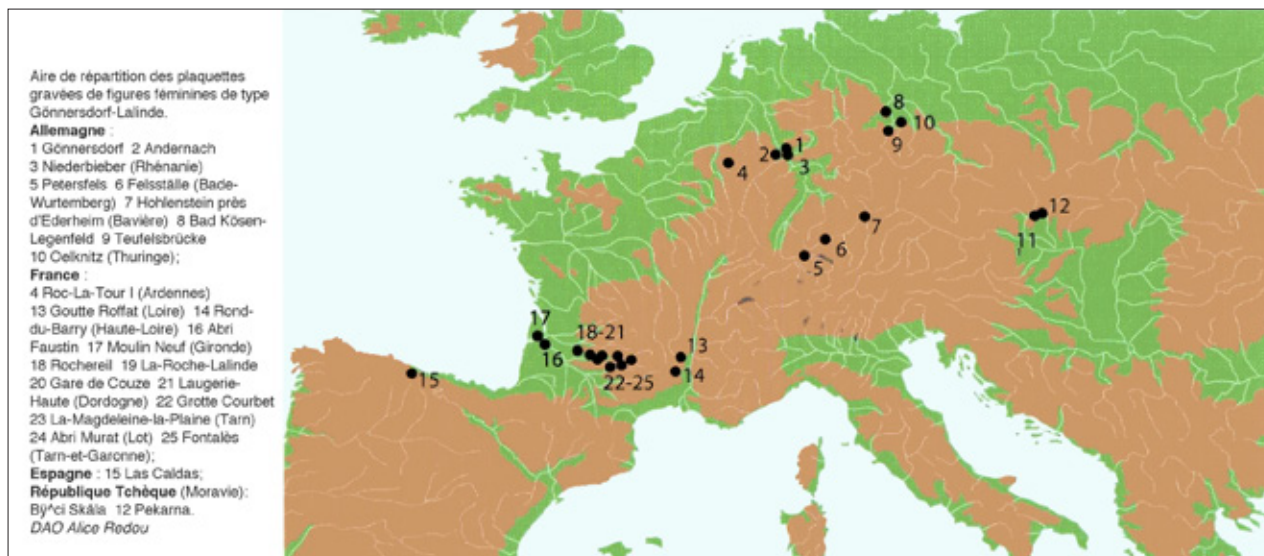


**FIGURE 7** Courbet (Tarn, France). Figures féminines du type Lalinde-Gönnersdorf gravées sur pierre. A : FFS gravée au verso d'un godet (lampe ?) (BM-64-12-26-1124 / BM 518), relevé P. Dean ; B : FFS gravée sur plaquette Alaux (relevé A.-C. Welté).

Les attitudes sont diverses. La plupart d'entre elles – verticales, penchées en avant ou légèrement cambrées- paraissent statiques. La flexion des genoux conjuguée à la rectitude du torse permet d'envisager une position assise à Fontalès (MHNT-34-M2), au Courbet (BM 518 et plaquette Alaux - **figure 7**, Welté & Cook 1992–1993), à La Magdeleine-La Plaine (plaquette E fig. c et d, Ladier 2001), à La Roche à Lalinde, à Gönnersdorf (n° 203). D'autres semblent dynamiques, dans des postures très naturelles comme pour se rendre dans un lieu déterminé à Gönnersdorf (205), ou pour converser à La Roche à Lalinde (Field Museum) ou Gönnersdorf (n° 76, 81, 206). Récemment a été avancée l'hypothèse de danses (Bosinski 2011, et Collectif 2011) qui ne paraît guère convaincante. Enfin aucune scène maternelle n'est représentée : si au dos d'une des silhouettes de la plaquette n° 87 de Gönnersdorf la petite forme gravée et rattachée à cette dernière a pu être interprétée comme un enfant transporté dans le dos, cela reste du domaine de l'éventualité, la seule certitude étant un élément attaché dans le dos...

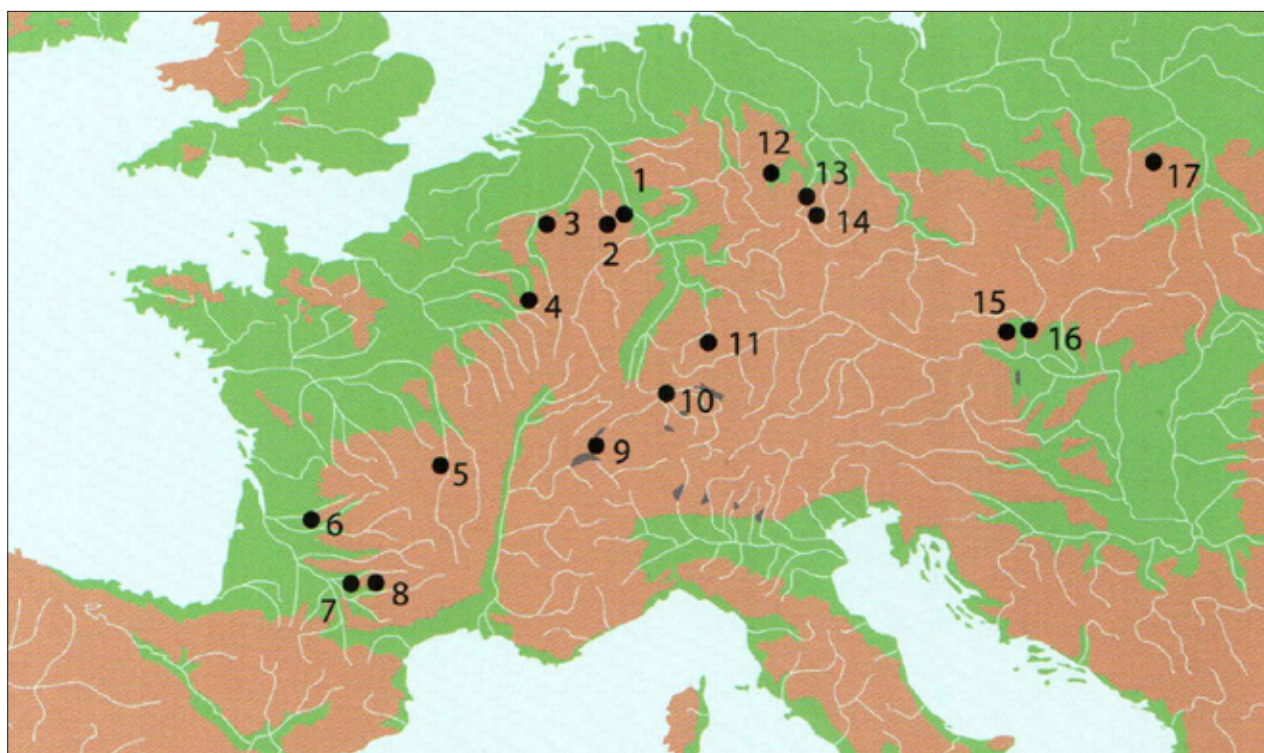
### 3.2 Caractères des « figures féminines schématiques » sculptées (aspect, attitude)

Reprenant le même modèle graphique, les statuettes sont sculptées dans toutes sortes de matériau lithique : calcaire, schiste, galet de rivière, silex, jayet, et organique : ivoire, os, bois de cervidé. Leurs dimensions sont très variables : 21 cm à Andernach (en ivoire), moins de 3 cm à Monruz (Suisse) (Egloff 1995). Les attitudes sont similaires à celles des gravures : très droite à Andernach et à Fontalès, cambrée à Oëlknitz (Allemagne), assise au Courbet (Ladier 1992) et pour certaines pièces du Petersfels (Peters 1930).



**FIGURE 8** Carte de répartition des plaquettes gravées de Figures féminines du type Lalinde- Gönnersdorf (d'après Bosinski 2011).

**FIGURE 9** Carte de répartition des statuettes féminines du type Lalinde- Gönnersdorf (d'après Bosinski 2011, modifiée). Allemagne: 1. Gönnersdorf, 2. Andernach (Rhénanie), 10. Petersfels, 11. Hohelenstein-Stadel (Baden-Württemberg), 12. Nebra (Saxe-Anhalt), 13. Oelknitz, 14. Garsitz (Thuringe). Belgique: 3. Mégarnie. France: 4. Farincourt (Hte-Marne), 5. Enval (Puy-de-Dôme), 6. Laugerie-Basse (Dordogne), 7. Grotte Courbet (Tarn), 8. Fontalès (Tarn-et-Garonne). Suisse: 9. Monruz (canton de Neuchâtel). Tchéquie: 15. Pékarna, 16. Byci Skala (Moravie). Pologne (Wylczyce).



**Quel contexte archéologique ?****3.3**

Dans ce cadre spatio-temporel très vaste, les figures féminines schématiques manifestent un graphisme bien reconnaissable, mais en même temps elles apparaissent variées par leurs supports, leurs dispositions, leurs attitudes... Comment comparer la figure isolée sur plaquette de Murat aux groupes de La Roche à Lalinde et aux files de Gönnersdorf, les silhouettes sans remplissage interne (Fontalès, Courbet, La Magdelaine-La Plaine), avec celles qui portent des barres fessières transversales (Fontalès, Murat, La Roche à Lalinde), ou qui sont entièrement striées (Gönnersdorf), des plus réalistes (La Gare de Couze, Gönnersdorf), aux plus elliptiques (plaquette de Pékarna, fouilles 1986–87, niveau 8, section E), et la statuette en ivoire d'Andernach à celles en silex de Wilczyce ?

Le contexte archéologique pourrait-il livrer des informations complémentaires qui permettraient de conforter ces similitudes graphiques ? Les recherches récentes sur le terrain et dans les musées, conjuguées aux études de laboratoire, peuvent en livrer, ce qui n'est pas souvent le cas lorsque les pièces ont été trouvées lors de fouilles anciennes, ou lorsque les magdaléniens eux-mêmes les avaient reléguées dans des zones de rejets.

**1.** Pour un même graphisme, une FFS gravée sur un support organique a-t-elle eu le même rôle qu'une FFS sur un support lithique ? Une FFS réalisée sur une plaquette légère et facile à transporter était-elle semblable de sens et de fonction que la même FFS sur une lourde dalle ?

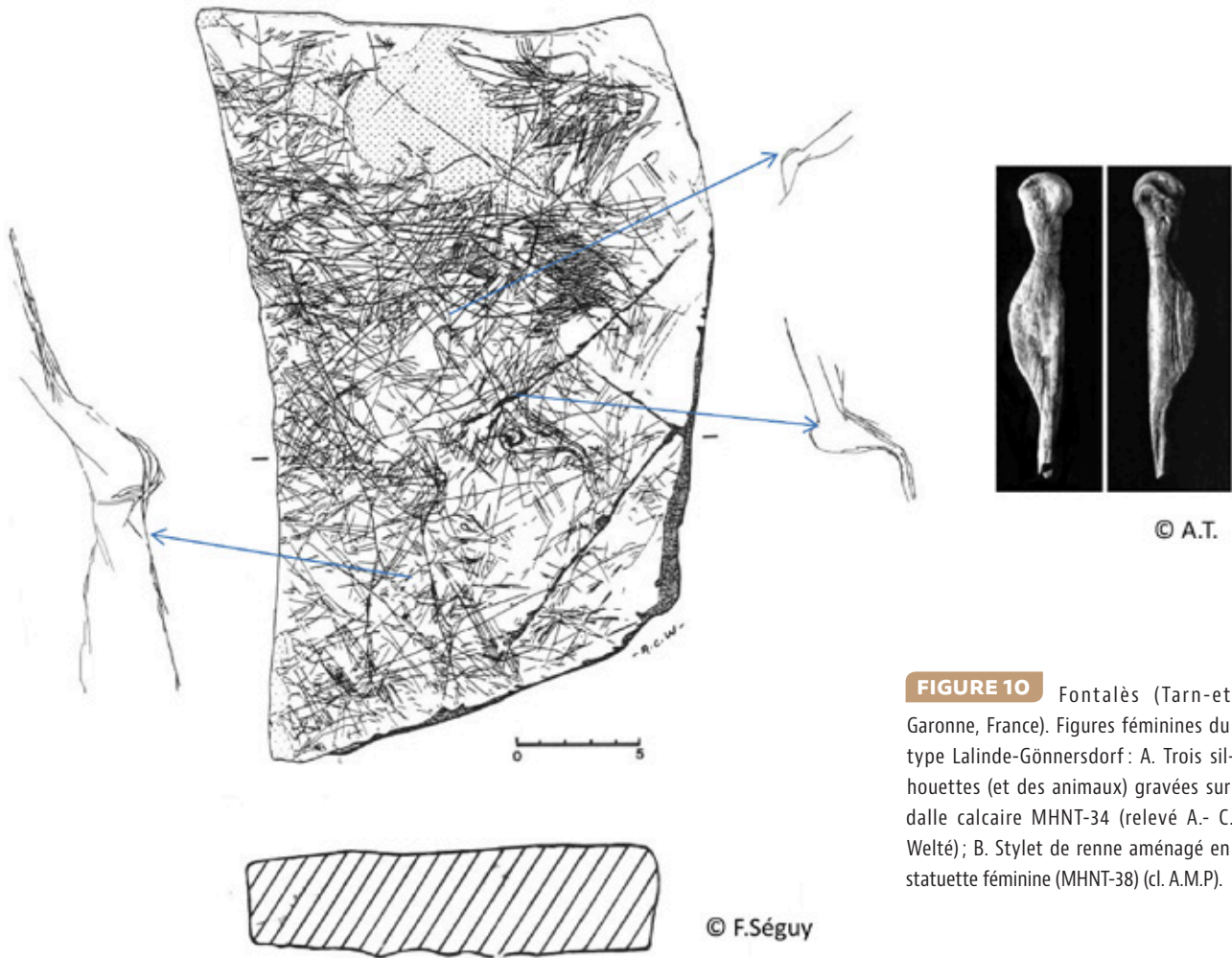
**2.** Les FFS paraissent rarement être réalisées sur des objets d'usage. Particulièrement intéressante est la silhouette gravée sur la face plane d'un bloc du Courbet (BM 64 – 12 – 26 – 1124 / BM 518) (**figure 7**), restée inconnue jusqu'en 1989 date à laquelle les transformations dans le rangement du matériel ont permis de la découvrir (Welté & Cook 1992–1993). L'autre surface de ce bloc montre une dépression naturelle, à l'intérieur de laquelle sont observables des zones sombres et rougies (pourpre foncé) sans doute dues à l'ignition car aucune trace de colorants n'a été observée. La FFS a été réalisée au dos de ce godet (lampe ?) brisé, et elle est très bien cadrée sur la surface lisse. Intègre malgré la proximité du bord fracturé, elle amène à s'interroger sur la relation éventuelle support-décor. Aucune indication dans ce sens n'a été observée.

Toujours dans la vallée de l'Aveyron, du site de La Magdeleine-La Plaine (couche c4, avec présence d'un foyer) provient une plaque calcaire, dont la face décorée présente une concavité centrale bordée d'un ressaut naturel (godet ?). C'est dans ce godet qu'ont été gravés deux groupes de deux figures féminines schématiques, emboîtées deux à deux et disposées face à face (Ladier 2001).

**3.** Dans l'espace habité, les supports lithiques gravés de FFS ont pu être utilisés comme éléments de pavage, ce qui peut entraîner fractures et déplacements en raison des occupations longues et successives. Mais très souvent, dans les sites anciennement fouillés, blocs, plaques et plaquettes ont été aussi trouvés en plein habitat, sans autres précisions. À Fontalès, la dalle MHNT-34 (**figure 10**) a été trouvée face gravée sur le sol, mais cela peut être d'origine naturelle. À Monruz, où un pavage a été retrouvé, une petite statuette a été découverte près d'un foyer. Au Petersfels, la plaquette gravée d'une FFS n'a pas été trouvée en place, à Pékarna non plus.

Nombre de statuettes en ivoire et en bois de cervidé ont été découvertes dans de petites fosses à Nebra, Oëlknitz, Gönnersdorf, Andernach ; Quelles sont ces fosses ? à l'origine peut-être des fosses à cuisson (Bosinski 2011), puis des dépotoirs/ évacuations ? Ou encore des lieux de dépôts utilitaires à conserver, ou d'autres fonctions encore inconnues ? Peut-on envisager des « rites de fondation ? »





**FIGURE 10** Fontalès (Tarn-et-Garonne, France). Figures féminines du type Lalinde-Gönnersdorf : A. Trois silhouettes (et des animaux) gravées sur dalle calcaire MHNT-34 (relevé A.- C. Welté) ; B. Stilet de renne aménagé en statuette féminine (MHNT-38) (cl. A.M.P).

4. La recherche des traces d'usage ouvre le débat sur la durée d'utilisation. La statuette de Fontalès (MHNT-38, **figure 9**) montre une usure localisée à la saillie fessière et aux deux dépressions qui l'encadrent (Welté 2001), ce qui révèle une assez longue manipulation, mais dont il est impossible de préciser la durée, la fréquence et les circonstances... C'est le cas également de quelques statuettes en schiste de Gönnersdorf dont le contour a été poli. De même les bords de la plaquette de l'abri Murat (fouilles Lemozi, foyer R, n°4666) sont arrondis et usés, ce qui paraît indiquer aussi un usage prolongé (Lorblanchet & Welté 1987).

Les pendeloques en jayet (à Pékarna, Monruz...) sont en général très lisses, comme si elles avaient été portées (en pendentif, ou cousues sur un vêtement), ou comme si elles avaient été souvent manipulées. Cet aspect très poli contraste avec certaines d'entre elles qui sont à l'état d'ébauche, ou seulement inachevé et à la surface plus rugueuse (à Pétersfels entre autres).

5. À ce jour, aucune FFS gravée ou sculptée n'a été trouvée en milieu funéraire.

L'examen des représentations des figures féminines schématiques dévoile une certaine hétérogénéité d'abord entre elles-mêmes, et aussi par leurs nombres, leurs dispositions, leurs attitudes et les supports sur lesquels elles s'inscrivent. En outre à l'intérieur d'un même site cohabitent des types différents, comme à Gönnersdorf, au Courbet, à Fontalès ou à Pékarna.

La schématisation extrême ne laisse pas que d'interroger sur le modèle féminin que ces graphismes sont censées représenter. Démunies de tête (et donc des organes sensoriels), les FFS ne peuvent établir de communications. L'absence fréquente de seins, l'abdomen plat, semblent indiquer que ces figures ne sont pas en relations avec la fonction fondamentale de la femme, la maternité; ce qui paraît être renforcé par l'absence de scènes maternelles (au contraire de ce qui est observable chez les animaux). Même le triangle pubien n'est en général pas indiqué: seuls la cambrure et le volume du fessier indiquent la femme et paradoxalement les sexes féminins isolés sont présents à cette période.

Pourtant ce modèle a été partagé pendant plus d'un millénaire en Europe: l'unité dans la schématisation suppose bien une communauté de concept, donc des liens entre les groupes qui partagent la même base culturelle et symbolique malgré une pratique graphique différenciée.

#### 4 ÉLÉMENTS DE CONCLUSION

Les similitudes observées sur les objets artistiques étudiés— transportables par définition— amènent à s'interroger sur leurs origines: résultent-elles de phénomènes de diffusion, de contacts entre les groupes ?

En ce qui concerne les cuillères/spatules, le matériau du support, la morphométrie, l'existence d'un manche de préhension précédant la zone fonctionnelle et leur réalité vraisemblablement exceptionnelle relèvent des similarités, de même que la disposition en symétrie élaborée de leurs décors figuratifs. Cependant leur morphologie même est différente, et l'étude tracéologique fait défaut, qui permettrait de préciser leurs usages. Leur regroupement géographique à la fois dans le Sud-Ouest français et en Moravie fait apparaître une solution de continuité importante, comme si cet objet avait perdu toute justification d'existence. Or tout phénomène de rupture entre ces deux groupes est contredit par l'existence des FFS, dont le modèle graphique particulier s'est imposé dans les mêmes sites et la même fourchette chronologique, ainsi que dans quelques sites approximativement contemporains qui peuvent être considérés comme autant de jalons intermédiaires entre ces deux pôles.

L'ensemble de ces sites recensés s'étend des Pyrénées à la Pologne, entre le 43° et le 50° de latitude Nord, dans un espace auquel l'alternance des montagnes et des plaines confère cet aspect particulier en « marqueterie », et dont l'un des axes majeurs de circulation en terres basses libérées des glaces est la vallée du Danube, qui rejoint le couloir naturel Rhin-Rhône-Saône, voie d'accès à l'Europe occidentale. Dans cet espace, matières premières lithiques et coquilles (pour la parure des vivants et des morts) circulent. Cet état de fait est bien attesté par de nombreuses observations (Fernandez 2000; Feblot-Augustin 1997; Floss 2000) et les distances peuvent être importantes. À Fontalès a été reconnue la présence de charophytes des Pyrénées, et de flysch de la région de Tarbes, distants au plus de 300 km. À Moosbühl (Suisse) l'ambre jaune qui y a été découvert oblige à placer une source d'approvisionnement à près de 800 km. À Andernach (Allemagne), les distances d'approvisionnement peuvent s'étirer jusqu'à 600 km pour le silex de la Meuse, et les quartzites des Ardennes. À Öelknitz (Allemagne), un approvisionnement lointain en silex est prouvé par la présence matériau provenant de la région de Swieciecho. En Moravie, ces zones d'approvisionnement se situent au Nord et au Nord-est, à des distances qui peuvent atteindre 450 km pour Pékarna. Les coquilles fossiles sont également retrouvées loin de leurs zones d'origine.

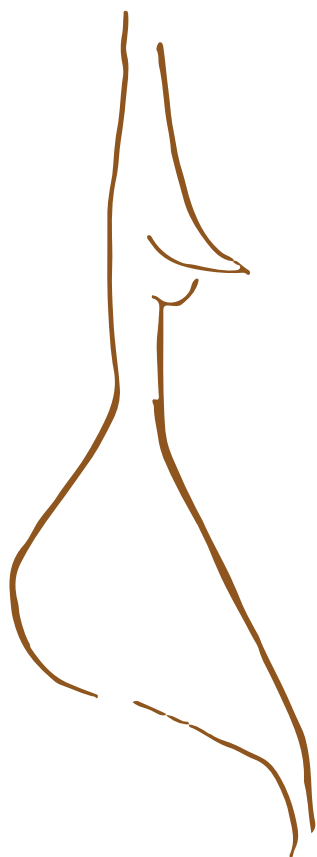


À Fontalès les coquilles fossiles de *Glycymeris* sp. proviennent des sites pliocènes de la vallée du Rhône et du Roussillon, et/ou des sites pléistocènes de la côte française atlantique et de la Méditerranée. Des coquilles de *Natica* sp. viennent forcément de loin : côtes de la méditerranée, côtes atlantiques françaises, voire marocaines et /ou portugaises. En Allemagne (Gönnersdorf, Andernach, Petersfels) les coquilles méditerranéennes retrouvées représentent un acheminement de 600 km, les coquilles des littoraux atlantiques étant encore plus éloignées. En Suisse (Monruz, Schweizerbild, Kesslerloch...) les coquilles peuvent provenir du cours supérieur du Danube (300 km); du bassin de Mayence (250 km environ) du bassin Parisien (autour de 400 km)... (Welté & Lambert 2004).

Ainsi émergent les circulations de matières premières lithiques et de coquilles sur de longues distances. Les groupes de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs se déplacent en suivant les troupeaux de rennes dont les déplacements sont structurés par la transhumance. On admet en général des déplacements moyens annuels de l'ordre de 80–100 km, avec un glissement de 200 à 300 km des zones de chasse dû aux modifications climatiques pendant ce millénaire.

Si en plaine, les territoires de chasse peuvent être vastes, ils se resserrent selon les accidents et étroitures (gués, défilés, seuils...) du relief. Les contacts directs peuvent avoir lieu, de même que les échanges. Ces contacts sont très vraisemblables, car d'autres similitudes existent depuis la présence de rondelles perforées dans nombre des sites recensées, jusqu'à l'existence d'animaux fusionnés d'espèce différente (cheval/rupicapra), limités à la tête et inscrits sur dalle à Fontalès, entiers et gravés sur os à Pékarna (Welté & Lambert 2011). Mais certains cheminements (ambre balte, coquilles méditerranéennes voire atlantique) dépassent en amplitude ceux des chasseurs magdaléniens ce qui amène à envisager des échanges dans le cadre de relations sociales (négociations, alliances), sans pouvoir vraiment les préciser...

Dans cet espace très vaste en forme d'un arc de cercle (sans présomption de l'orientation du déplacement en raison des incertitudes des datations) depuis les Pyrénées (cuillère et statuette à Gourdan), la vallée de l'Aveyron, la vallée du Rhône, les basses terres du Jura suisse, l'Allemagne jusqu'à la Moravie (cuillères/spatules et FFS de Pékarna) et la Pologne (FFS de Wylczyce), des groupes humains ont en commun la même base culturelle et symbolique. Des expressions particulières existent. Elles peuvent être locales et liées à la permanence de traditions. Elles peuvent aussi être dues à des influences externes liées aux rencontres d'origines diverses : déplacements économiques, fréquentation de sites où ont été réalisées toutes sortes d'activités.



## BIBLIOGRAPHIE

- ABSOLON K. (1939)** – Les nouvelles fouilles dans la grotte de Pékarna et les poignards faits en mâchoires de cheval. Dans : *Mélanges de Préhistoire et d'Anthropologie offerts au Professeur Comte H. Bégouën*, p. 257–262.
- ALBRECHT G. (1979)** – *Magdalenian-Inventare vom Petersfels*. Tübinger Monographien zur Urgeschichte 6, Archeologica venatoria Verlag.
- BORDES F., FITTE P. & LAURENT P. (1963)** – Gravure féminine du Magdalénien VI de la Gare de Couze (Dordogne). *L'Anthropologie* 67 : 269–282.
- BOSINSKI G. (2011)** – *Femmes sans tête*. Paris, Errance.
- BOSINSKI G. & FISHER G. (1974)** – *Der Magdalenien-Fundplatz Gönnersdorf 1. Die Menschendarstellungen von Gönnersdorf der Ausgrabung von 1968*. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, GM-BH.
- BOSINSKI G., D'ERRICO F. & SCHILLER P. (2001)** – *Die gravierten Frauendarstellungen von Gönnersdorf 8*. Stuttgart, Steine.
- BREUIL H. (1925)** – *Notes de voyage paléolithique en Europe centrale*. Extraits de *L'Anthropologie* XXXIII, XXXIV et XXXV. Paris, Masson.
- BUISSON D. & PELTIER A. (1993)** – Cuillers à cuilleron élargi. Dans : H. Camps-Fabrer (dir.), *Fiche typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier VI. Éléments récepteurs*. Treignes, Cedarc, UISPP, Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique, p. 141–144.
- COLLECTIF (2011)** – *Mille et une femmes de la fin des temps glaciaires*. Catalogue de l'exposition du Musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac, Paris, RMN.
- DARASSE P. (1955)** – Deux Œuvres d'art magdaléniennes de l'abri de Fontalès, près St-Antonin (Tarn-et-Garonne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 52 : 715–717.
- DELLUC B. & DELLUC G. (1987–1990)** – Le Décor des objets utilitaires du Paléolithique supérieur. Dans : J. Clottes (dir.), *L'Art des objets au Paléolithique. 2- Les Voies de la Recherche*, Colloque international Foix–Le Mas-d'Azil, Paris, Ministère de la Culture, Actes des Colloques du Patrioine 8 : 39–72.
- DELLUC B. & DELLUC G. (1995)** – Les figures féminines schématiques du Périgord. *L'Anthropologie* 99 : 236–257.
- DELPORTE H. (1993)** – *L'Image de la femme dans l'art préhistorique*. Paris, Picard, 2<sup>e</sup> édition 1993.
- EGLOFF M. (1995)** – Les Figurines féminines magdaléniennes de Neuchâtel (Suisse). Dans : *La Dame de Brassempouy*. Liège, ERAUL 74 : 71–87.
- FERNANDEZ E.A. (2001)** – L'axe Rhin-Rhône au Paléolithique supérieur récent : l'exemple des mollusques utilisés comme objets de parure. *L'Anthropologie* 105 : 547–564.
- FLEBOT-AUGUSTIN J. (1997)** – *La circulation des matières premières au Paléolithique*. Liège, ERAUL 75.
- FLOSS H. (2000)** – Le couloir Rhin-Saône-Rhône : axe de communication au Tardiglaciaire ? Dans : *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*. Acte du colloque international de Besançon 1988, Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 313–321.
- JELINEK J. (1976)** – *Encyclopédie illustrée de l'Homme préhistorique*. Paris, Gründ.
- KOZLOWSKI J.K. (1992)** – *L'Art de la Préhistoire en Europe centrale*. Paris, CNRS.
- LADIER E. (1992)** – La Vénus du Courbet. *L'Anthropologie* 96 : 349–356.
- LADIER E. (2001)** – Nouvelles figures schématiques du type Lalinde-Gönnerdorf dans la vallée de l'Aveyron. *Paléo* 13 : 265–274.
- LENOIR M. & WELTÉ A.-C. (2002)** – Les figures animales de la plaquette de Moulin-Neuf (Saint-Quentin-de-Baron, Gironde). Nouvelles observations. *Préhistoire du Sud-Ouest* 9 : 179–184.
- LAZNICKOVA M. (2005)** – Les spatules de la grotte de Pékarna (Moravie, république Tchèque). Dans : V. Dujardin (dir.) (2005), *Industrie osseuse et parures du Solutrén au Magdalénien en Europe. Table ronde sur le Paléolithique supérieur récent*, Société préhistorique française 39 : 221–230.
- LAZNICKOVA-GONYSEVOVA M. (2002)** – L'art mobilier magdalénien en matières dures animales de Moravie (République tchèque). Aspects technologique et stylistique. *L'Anthropologie* 106 : 525–564.
- LEJEUNE M. (1987)** – *L'art mobilier paléolithique et mésolithique en Belgique*. Université de Liège, Artefacts 4.

**LENOIR M. & WELTÉ A.-C. (2002)** – Les figures animales de la plaquette de Moulin-Neuf (Saint-Quentin-de-Baron, Gironde). Nouvelles observations. *Préhistoire du Sud-Ouest* 9: 179–184.

**LEROI-GOURHAN A. (1965)** – *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod, 1<sup>re</sup> éd. et édition revue par B. et G. Delluc (1995), Paris, Citadelles et Mazenod.

**LEROI-GOURHAN A. (1971)** – *L'homme et la matière*. Paris, Albin Michel.

**LEROI-GOURHAN A. (1973)** – *Milieu et techniques*. Paris, Albin Michel.

**LORBLANCHET M. & WELTÉ A.-C. (1987)** – Les Figurations féminines paléolithiques du Quercy. *Bulletin de la Société des Études du Lot* 108: 3–58.

**LORBLANCHET M. & WELTÉ A.-C. (2002)** – Complément à l'étude de l'art mobilier de l'abri Murat (Rocamadour, Lot): les figures féminines du Magdalénien quercynois. *Préhistoire du Sud-Ouest* 9: 163–178.

**PETERS E. (1930)** – *Die altsteinzeitliche Kulturstätte Petersfels*. Augsburg.

**PEYRONY D. (1930)** – Sur quelques Pièces intéressantes de la grotte de la Roche, près de Lalinde (Dordogne). *L'Anthropologie* 40: 18–29.

**PIETTE É. (1894)** – Histoire de la cuiller. *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (Afas)*, Lille, p. 679–684.

**SVOBODA J., HORACEK I., LOZEK V., SVOBODOVA H. & SILAR J. (1998)** – The Pekarna Cave. Magdalenian stratigraphy, environment, and the termination of the loess formation in Moravian karst. *Antropozoikum* 24: 61–79.

**VALOCH K. (1970)** – Œuvres d'art et objets en os du Magdalénien de Moravie (Tchécoslovaquie). *Bulletin de la Société*

*Préhistorique de l'Ariège - Préhistoire ariégeoise*. 25: 79–93.

**WELTÉ A.-C. (2001)** – *L'art mobilier magdalénien de Fontalès (Tarn-et-Garonne) dans la vallée de l'Aveyron: les représentations anthropomorphes et zoomorphes*. Thèse de Doctorat d'Etat es Lettres et Sciences Humaines: Université de Franche-Comté, UFR des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société; et UMR 6565, Laboratoire de Chrono-Ecologie.

**WELTÉ A.-C & COOK J. (1992)** – Un Décor exceptionnel (silhouette féminine stylisée) sur godet de pierre de la grotte du Courbet (France). *Comptes rendus des séances hebdomadaires de l'Académie des Sciences de Paris* 315(2): 1133–1138.

**WELTÉ A.-C & COOK J. (1993)** – Nouvelle gravure féminine de la grotte du Courbet. *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège, Préhistoire ariégeoise* 48: 107–122.

**WELTÉ A.-C. & LAMBERT G.-N. (2004)** – *L'art mobilier du Magdalénien supérieur des sites de la vallée de l'Aveyron et d'Europe centrale: relations et/ou convergences?* Liège, ERAUL 107: 239–248.

**WELTÉ A.-C. & LAMBERT G.-N. (2012)** – Mythes et symboles dans les manifestations artistiques du Paléolithique supérieur: la place des assemblages animal/animal et animal/humain. Dans: J. Clottes (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*. Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées 55–56: 302–303, CD: 1749–1762.



